

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band: - (1927)
Heft: 315

Rubrik: Extracts from Swiss papers

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Telegrams : FREPRINCO, LONDON.

PRICE 3d.

HOME NEWS

La célèbre Guerre de Trente ans était arrivée aux deux tiers de sa durée lorsque les cantons protestants décrétèrent, en 1639 un jour de jeûne qui fut dès lors renouvelé presque chaque année et annonça du haut de la chaire des Eglises par un mandement ou exhortation. Le premier de ces documents dont nous ayons connaissance, celui de 1640, veut que le 19 août "l'on ait unanimement fêtes, jeûnes et prières en toute humilité, honneur et révérence, avec louanges, actions de grâces à l'Eternel notre bon Dieu—selon notre devoir—des sa singulière grande grâce à nous faite au passé.

d'avoir si benignement et fraternellement retiré sa verge de dessus nous."

C'est à cette époque-là que l'on peut faire remonter la première origine d'un jeûne fédéral, c'est-à-dire commun à un certain nombre de cantons et décrété par l'autorité civile et politique.

Ce jour de prières fut animé d'un nouveau zèle religieux après que les Etats protestants eurent subi la défaite humiliante de Villmergen en 1656. Ils choisirent alors, en 1660, la date du 24 mai "pour célébrer un jour de louanges, d'action de grâces, de jeûne, de prières et de pénitence."

Une comète apparue en 1664 causa une énorme émotion. La Diète des cantons protestants, réunie au mois de janvier de l'année suivante, "décida que cet astre était le précurseur funeste de toute espèce de châtements et qu'il y avait lieu de s'humilier dans un jour de pénitence extraordinaire. Au jour fixé, les ministres devaient, dans tous les cantons, tonner sur les vices et en particulier les serments, les jurements, le jeu, la danse, les excès dans le manger et dans le boire, le luxe, la profanation du dimanche, le parjure, la magie, l'ingérence illicite dans les affaires de l'Etat, l'envie, la haine, l'esprit de vengeance, et inspirer l'esprit de piété."

Les événements extérieurs donnent encore parfois un caractère particulier au jour du jeûne. C'est ainsi qu'en 1666, on remercia Dieu d'avoir rétabli la paix entre l'Angleterre et la Hollande et que, vingt ans plus tard, on lui demanda de mettre fin aux persécutions dont sont victimes les Vaudois du Piémont. En 1756, enfin, il y a un jour extraordinaire de jeûne à la suite du grand tremblement de terre de Lisbonne.

Depuis 1832, le jeûne fédéral a été célébré régulièrement sans incidents graves. Je citerai cependant, et pour terminer, un petit fait significatif, à une époque où le "progrès" semble être synonyme d'unification dans un certain nombre de cerveaux. En 1871, le Conseil fédéral consulta les cantons sur l'opportunité qu'il y aurait "à centraliser cette fête et à l'annoncer comme fête religieuse et patriotique au moyen d'une publication adressée au peuple suisse par l'autorité fédérale en remplacement des mandements cantonaux. Le gouvernement vaudois, après avoir pris l'avis des autorités ecclésiastiques répondit négativement." D'autres cantons eurent une attitude semblable et il ne fut plus question d'un mandement fédéral pour le jour du jeûne. Il est vrai que nous ne perdons peut-être rien pour attendre.

Gazette de Lausanne.

Tel père, tel fils.—Hier, Sept, 27, à eu lieu à Zurich un match entre des tireurs militaires suisses et américains. Le programme comprenait pour chaque tireur 50 coups à 300 mètres dans différentes positions. Les Américains utilisaient le fusil militaire américain, les Suisses le fusil d'ordonnance suisse.

Le groupe américain était composé de M. Frank Schneller et de son fils, âgés respectivement de 45 et 19 ans. Le groupe suisse comprenait M. Hasler et son fils, âgés respectivement de 48 et 23 ans. M. Frank Schneller est un Suisse-Américain, domicilié à Nennah, dans l'Etat du Wisconsin; il fit la guerre dans les rangs des Yankees et se trouve actuellement en Europe avec l'American Legation.

Les deux Suisses ont totalisé 638 points, les deux Américains 631.

Un vrai renard.—Aimez-vous les histoires de chasse? Il y des gens malintentionnés qui prétendent que ces histoires-là ne sont qu'un tissu de mensonges; à entendre ces mauvaises langues, on dirait, ma parole, qu'un chasseur est absolument incapable de dire la vérité. Ce n'est pourtant pas le cas; du reste, on dit communément: "menteur comme un arracheur de dents," mais on ne dit pas "blagueur comme un chasseur!"

Ce petit préambule pour vous faire comprendre que l'histoire ci-dessous n'est pas une blague, quand même que c'est un renard qui en est le héros, et qu'un garde-chasse et un gendarme y sont mêlés en compagnie d'un automobiliste.

L'autre soir, donc, dans ce pittoresque canton du Valais, un citoyen, passant en auto sur le pont du Rhône, entre Riddes et Saint-Pierre-de-Clages, écrasa une bête. (Vous savez qu'en auto, mon Dieu, ça peut arriver!) L'automobiliste s'arrêta et descendit de sa machine pour se rendre compte à quelle espèce appartenait sa victime. C'était un renard qui, malgré de multiples contusions, était encore bel et bien vivant.

Celui qui se trouva le plus embêté, ce ne fut pas le renard—qui n'en menait pourtant pas large—mais l'automobiliste qui s'en alla tout droit chez Pandore, son voisin, pour savoir ce qu'il fallait faire de l'animal. Car, outre que la chasse n'était pas encore ouverte, l'écraseur n'avait pas de permis de chasse!

Ne sachant que faire, et à force de réflexion, le gendarme déclara que, subseqüement, il devait en référer à ses supérieurs.

—Je téléphonerai au Département! dit-il de façon péremptoire.

Mais pour téléphoner, il fallait attendre le matin. On attendit donc que le jour pointa. Entre temps, on dû s'occuper du joli petit quadrupède prisonnier, car, il y a la loi sur la protection des animaux. On lava ses blessures, on lui lissa le

poil et, pour qu'il n'ait pas trop l'ennui, on lui donna à boulotter. Malin, le renard relaquait tout ça du coin de l'oeil et se calait bien, pensant que ça pourrait lui rendre service plus tard.

Au matin, c'est-à-dire à une heure raisonnable, un peu après 10 heures, on téléphona au Département de Justice et Police. Le chef étant absent, on ne pût avoir de réponse.

Celle-ci arriva dans l'après-midi. Elle disait laconiquement qu'il fallait abattre le goupil.

Le gendarme, escorté du garde-chasse, de l'automobiliste et de nombreux badauds, s'en alla donc chercher le prisonnier pour le conduire au lieu du supplice. Le garde-chasse lâcha son chien sur le malheureux renard. Mais, maître Renard, qui s'était parfaitement réconforté aux frais de la Princesse et avait retrouvé toute son énergie, ne l'entendit pas de cette oreille. Il mordit son quadrupède d'adversaire. Qui déta d'un côté, tandis que lui-même se sauvait à toutes jambes d'un autre côté, à la barbe des assistants, qui ne l'ont jamais revu.

En voilà encore un qui, à l'avenir, se méfiera des autos!

Courrier du Val de Travers.

ALLUVIONE.

Non ho mai visto il Brenno così gonfio!

Quant'acqua! che schianto!

Sono enormi flutti neri che si rincorrono, si accavallano rabbiosamente, si travolgono con insaziabile brama di strage e si sfasciano spumeggiando contro i pilastri angoli e tenaci del ponte di granito. Sembra un potente urlo di belva feroce, la voce del fiume oggi, il brontolio sordo e continuo di una fiera affamata, che chiede la sua vittima.

Quant'acqua! Acqua nera, densa di terra, spumosa, puzzolente, minacciosa.

Enormi tronchi d'albero, sradicati chissà dove, passano, passano sotto le arcate del ponte, travolti e portati via come fucilli da quei cavalloni neri e selvaggi. Ecco ora un attaccapanni, un mazzo di scope, un armadio da cucina mezzo sfondato, una lunga processione di zucche, un maiale...

Oh! i raccapriccianti segni di sciagura ancora ignore!

Non ho mai visto il Brenno così gonfio.

La diga sembra non basti. Già il fiume vomita oltre ad essa, terribili bocche d'acqua. Quant'acqua! Ancora una mezz'ora di questa pioggia insistente e siam perduti.

Oh! Evacuare la propria casa, il nido dei nostri affetti, dei nostri ricordi lontani, per lasciarla in balia dei flutti e del caos; vederla portar via nei gorgi e cancellare dal suolo, quale, quale angoscia!

Io guardo quell'acqua rabbiosa che sembra ridersi dello uomo e del suo cigno, guardo il cielo che si fa sempre più cupo e dove le nubi sature di acqua, danzano una ridda spaventevole e macabra; guardo il monte Erto, il Simano, lavati, pettinati dalla pioggia; solcati da una matassa ingarbugliata di ruscelli e torrenti ubriachi di acqua, rigidi, duri come la morte e mi sento stringere, stringere il cuore! E l'acqua, i monti, il cielo assumono un aspetto nuovo, un'espressione cupa, cattiva.

Mi domando che sta per accadere e ho paura! Oh! tornasse il sereno. Fuggissero quelle nubi atroci che mi riempiono l'animo di sgomento: risplendesse il sole ristoratore che è mio ad è di tutti!

No! la pioggia continua incessante. Danzano, danzano le nubi nel cielo nero e di là, all'altra riva, si piegano accasciati e vinti sull'acqua, i poveri alberi che non vorrebbero, non vorrebbero morire.

Il fiume rugge, rugge di minuto in minuto ammontore. Il ponte trema all'urto formidabile dei flutti e dei macigni travolti dalla corrente. Che sarà mai?

Ho paura! ho paura...

C.M.

Biasca, 25 settembre 1927.

Tell your English Friends
to visit

Switzerland

and to buy their Tickets
from

The Swiss Federal Railways,
Carlton House, 11b, Regent St., S.W. 1.

W. WETTER, Wine Importer

67, Grafton Street, Fitzroy Square, W.1

BOTTLED IN SWITZERLAND.

Valais, Fendant	doz.	24/2	Dozaley	52/-	58/-
Neuchâtel, White	...	49/-	52/-	Johannisberg	...	50/-	57/-
Red	...	54/-	57/-	Dôle, Red Valais	...	57/-	63/-

(Carriage Paid for London.)

As supplied to the Clubs and all principal Swiss Restaurants.

HISTORICAL MEMS.

The 1st of October, 1872, is a landmark in Swiss history and a milestone in the history of Continental railway development. It was on that day that the first sod was cut on the Gotthard line.

More than ten years had then gone by since the first attempts had been made to bring the Governments of the Norddeutsche Bund, Baden, Italy and Switzerland together to agree to certain conditions and subscriptions. The driving force behind the whole propaganda was the well-known politician and railway magnate Alfred Escher, of Zurich.

The first estimate was reckoned with a capital outlay of about 190 million Swiss francs, but soon experience told another tale. Not only had the original estimate been too low, but, in addition, just at that time that long and depressing crisis known as "the bad eighties" (although the crisis started about 1873 and lasted almost twenty years) made itself felt. Money became scarce, commerce and manufacture declined, and the natural effect was a fall in Rail values. The stock of the Nord-westbahn was sold for half its nominal value; the dividend dropped from 8 to 3% in 1876. Other lines had equally bad years and, as if all this had not been sufficient, the German Railways also suffered considerably. Such were the prevailing conditions when the different Governments and the private investors were asked to provide another 100 million Swiss francs to ensure the completion of the great work. A formidable task for the organisers! But the difficulties were surmounted: so were the obstacles, unforeseen obstacles by the score, which lay in the way of the technicians. Ten years of hard toil, ten years of fighting against odds; ten years of political negotiations and compromises, lay between that first of October and the opening of the Gotthard Bahn. But men won over element and crisis, and North and South were brought nearer together.

During the period of which we write the foundation stones for another great undertaking were laid. On the 6th October, 1874, the "Welt-postkongress" was opened in Berne. With the advent of Steam and Railway the postal organisations in all countries developed rapidly. Where a decade or two before a distance of a hundred miles was looked upon as beyond the average man's conception, now it remained only a stretch of a day's journey. Where before the sending of a letter was an event, it now became an everyday occurrence. So with money and parcels. This development it was which made it appear desirable to a number of Postmasters-General and other far-seeing people to come together and arrange international services. So the first World Postal Congress opened its doors at Berne in October, 1874, and out of that Congress the World Postal Union has developed as a permanent organisation. We know so little of these organisations, yet if they stopped their service for one day we would judge it to be a calamity.

Yet another transport event, though of more recent date, falls in the first October week—the opening of the Bodensee-Toggenburg Bahn (3rd

G. BRUSCHWEILER,

Beef and Pork Butcher.

CHARCUTERIE ET DELICACIES SUISSES.
DELIKATESSEN.

Specialities:

Landjäger.

Cervelat.

Schüblig.

Wienerli.

Boeuf et Veau,

lardé et roulé.

Filet piqué.

Toute sorte de volaille.

Hotels, Restaurants, Clubs and Families catered for.

27, Charlotte Street, Fitzroy Sq., W.1.

Telephone: Museum 0800.

Established 1874.

Schweizer im Ausland

abonnieren die täglich erscheinende

"Zürcher Volkszeitung"

AUS ZÜRICH,

die als Bote aus der Heimat

über alle Ereignisse orientiert.

PROBENUMMERN

durch die Geschäftsstelle Seidengasse Nr. 13, II. Et., Zürich 1

MISCELLANEOUS ADVERTISEMENTS

Not exceeding 3 lines.—Per insertion 2/6; three insertions 5/-
Postage extra on replies addressed *to Swiss Observer*

CHOW-CHOW Pedigree Puppies for sale, red and black: exceptionally strong and healthy: moderate prices.—Nussle, 2, Leopold Road, Wimbledon (Phone: Wimbledon 3146).

EXCHANGE: Swiss gentleman coming to England shortly for several months wishes to make an exchange with English or Swiss gentleman or lady desiring to learn French in Switzerland (La Chaux-de-Fonds). Occasion to visit Ecole de Commerce or assist in the office of Watch Factory.—Address full details to Box XYZ, c/o "Swiss Observer," 23, Leonard Street, E.C.2.